

Usages du marqueur dE dans le français en Côte d'Ivoire

Adama DRABO¹

1. Introduction

L'intérêt pour le français en Afrique subsaharienne est certainement lié aux différents aspects d'autonomisation qu'il présente. De fait, l'appropriation du français comme langue seconde par les locuteurs africains a favorisé la naissance des normes endogènes avec des particularités qui touchent aux niveaux phonético-phonologique, lexical, morphologique, syntaxique et aussi pragmatico-textuel. Or, les recherches relatives à ce dernier aspect restent encore à un stade embryonnaire. Dans le cas particulier de la Côte d'Ivoire avec son paysage linguistique complexe constitué d'une soixantaine de langues, le français sert le plus souvent à la fois de véhiculaire et de vernaculaire (Kouadio, 2007 ; Abolou, 2010 ; Boutin, 2014). Alors que ces particularités phonétiques, lexicales et morpho-syntaxiques ont déjà fait l'objet de nombreuses études, tel n'est pas le cas quant aux aspects pragmatiques et textuels. Force est de constater que les phénomènes énonciatifs, les genres textuels ou les marqueurs discursifs du français ivoirien, pour ne mentionner que ceux-là, sont largement laissés pour compte. La présente contribution se propose de combler cette lacune en cherchant à restituer les processus d'appropriation du français au niveau pragmatico-textuel. Ainsi, nous nous focaliserons essentiellement sur le domaine des marqueurs discursifs (MD). Ces derniers contribuent de façon générale à l'organisation et à la cohérence du discours, à son ancrage dans le contexte et à la coordination des interlocuteurs (Schiffrin, 1996 : 315). Certains ont des valeurs modales et expriment des attitudes affectives et / ou épistémiques (Drescher, 2018). Constituant une classe fonctionnelle, les MD sont hétérogènes du point de vue formel et regroupent adverbes, conjonctions, prépositions, interjections, etc. En situation de contact de

¹ Université de Bayreuth, Allemagne.

langues, ils sont souvent soumis aux phénomènes d'emprunt et/ou de glissement de sens pramatico-discursif.

Partant des données recueillies en Côte d'Ivoire, nous tentons de restituer l'autonomisation du français à travers les emplois discursifs du marqueur dE issu du dioula (voire section 2). Après une brève présentation du paysage linguistique ivoirien (section 2), nous aborderons la question des MD de façon générale, d'une part, et leur traitement en situation de contact linguistique, d'autre part (section 3). Ensuite nous justifierons notre approche méthodologique (section 4). Nous poursuivrons avec l'analyse proprement dite du MD dE (section 5) avant de conclure (section 6).

2. Aperçu du paysage linguistique de la Côte d'Ivoire

Située en Afrique occidentale, la Côte d'Ivoire s'étend sur une superficie de 322 462 km². Elle est bordée au Sud par l'océan Atlantique, au niveau du golfe de Guinée et partage des frontières terrestres avec le Liberia et la Guinée à l'Ouest, le Mali et le Burkina au Nord, et le Ghana à l'Est. On la classe parmi les pays à forte hétérogénéité linguistique. Cependant, en l'absence d'un inventaire exhaustif, on y dénombre avec « prudence » une soixantaine de langues locales (Kouadio & Boutin, 2013 : 121) dont les plus importantes sont le dioula, le baoulé, le senoufo et le bété.

Le 10 mars 1893 la Côte d'Ivoire devient officiellement une colonie française. C'est à partir de cette date que l'aventure de la langue française commence véritablement dans ce pays. De cette époque à aujourd'hui en passant par la période de l'indépendance dans les années 60, le français au contact des langues locales a connu d'énormes transformations. Les Ivoiriens, pour répondre à leurs besoins de communication l'ont façonné à leur guise au point où Kouadio (2007 : 82) se pose la question de savoir si c'est une « langue coloniale ou une langue ivoirienne ». Après l'analyse du statut et de la situation du français dans ce pays, Kouadio (2007) arrive à la conclusion que son « appropriation "décomplexée" en fait une langue ivoirienne dont le poids politique, économique et socioculturel ne souffre d'aucune contestation quels que soient les aléas politiques. La deuxième conclusion, corollaire à la première est qu'effectivement le français parlé dans ce pays se particularise. Il comporte grosso modo trois variétés qui, [...], recouvrent la variété parlée par l'élite ivoirienne et par les lettrés, le français populaire ivoirien résultant d'une appropriation spontanée [...] du français, enfin le nouchi qui prend de l'importance surtout en milieu scolaire » (Kouadio, 2007 : 82-83). Cependant, s'il

est admis de façon générale que le français se particularise en Côte d'Ivoire, il est en revanche, à noter que les points de vue des chercheurs divergent quant à la délimitation de ses « variétés ». L'étude de Gunnarsdotter (2014 : 5) relève trois variétés : « l'ivoirien cultivé » parlé au travail, « le français populaire ivoirien » désormais (FPI) parlé à la maison et « le nouchi » parlé entre amis. Contrairement à cette dernière, notre entendement du FPI correspond à un continuum réunissant ces trois catégories. Boukari (2010 : 96) le définit comme « le français tel qu'observé dans les conversations de tous les jours en Côte d'Ivoire et/ou, selon les situations de communication et les compétences linguistiques des interactants, les registres s'alternent, se chevauchent et s'imbriquent ». Le FPI emprunte beaucoup aux langues locales (cf. Kouadio, 2007) et sa structure est basée sur le mode de conceptualisation propre à une civilisation de l'oralité. Or, la caractéristique la plus saillante du français oral, en Afrique comme ailleurs, reste justement les « appuis du discours » (Manessy, 1992 : 63).

3. Aperçu de la question des MD dans la littérature

Les propositions théoriques issues de l'œuvre pionnière de Gülich (1970) portant sur la « Makrosyntax der Gliederungssignale im gesprochenen Französisch » ont permis le développement des recherches sur les MD en Europe et surtout en Allemagne. Les parutions des travaux classiques de Ducrot *et al.* (1980), de Roulet *et al.* (1985), de Schiffrin (1987) ont non seulement accru l'intérêt des chercheurs pour la thématique, mais ont aussi créé par la même occasion l'opportunité d'une diversification autour du cadre général d'étude. Drescher & Frank-Job (2006 : 7) postulent que les travaux relatifs aux MD se situent à « l'intersection de différents champs de recherches : langage oral d'un côté, linguistique textuelle de l'autre côté ». Toutefois, en dépit de cette attention toute particulière des chercheurs, on note à ce jour une nette indolence quant à l'évolution même du domaine qui, à en croire Dostie & Pusch (2007 : 3), « ressort clairement lorsqu'on se risque à [...] déterminer si tel ou tel mot appartient bel et bien à cette catégorie ».

3.1. MD : variation des terminologies

L'absence d'unanimité autour du cadre général d'étude des MD en a fait une classe linguistique aux frontières floues, et par-delà tributaire d'une fluctuation au niveau de ses appellations qui constituent des sous-catégories

dans la littérature. Toutefois, sans prétendre à l'exhaustivité, un examen de la littérature nous a révélé plusieurs dénominations des MD. Ainsi, selon les observables choisis, les objectifs et le positionnement théorique des auteurs, on distingue : les « mots du discours » (Ducrot et al., 1980), « connecteurs pragmatiques » (Roulet et al., 1985), « organisateurs textuels » (Adam, 1990), « opérateurs » (généralement opposés aux connecteurs) (Anscombe & Ducrot, 1983 ; Rossari, 1989), « marqueurs de structuration de la conversation » (Auchlin, 1981), « marqueurs de reformulation paraphrastique » (Gülich & Kotschi, 1983), « ponctuants » (Vincent, 1993), « particules » (ou discursives) (Fernandez, 1994 ; Mosegaard-Hansen, 1998, et d'autres), « marqueurs discursifs ou discourse markers » (Schiffrin, 1987 ; Paillard & Ngân, 2012 ; Drescher & Frank-Job, 2006 ; Dostie & Pusch, 2007 ; Petraş, 2016), « marqueurs métadiscursifs » (Mosegaard-Hansen, 1995), « marqueurs métalinguistiques » (Cadiot *et al.* 1985), voire « 'petit mot' du discours » (Bruxelles & Traverso, 2001), « pragmatic markers » (Fraser, 1996), etc.

Pourtant, en dépit de ces divergences terminologiques et théoriques, les MD remplissent des fonctions pragmatico-communicatives quasiment universelles (Auer & Maschler, 2016). En conséquence, ils restent très sensibles au phénomène de contact de langues.

3.2. MD et contact de langues

Notre analyse des marqueurs discursifs dans le FPI s'inscrit dans le cadre de l'étude de la restructuration des paradigmes linguistiques sous l'influence des langues locales. Le point de départ est l'idée de la sémantaxe forgée par Manessy (1994 : 11) pour exprimer le fait que les locuteurs africains exploitent un capital d'habitudes acquises dans l'exercice de leurs langues propres. Ce propos est appuyé par l'idée de Matras (2000) soulignant le fait qu'il est bien connu que les marqueurs sont parmi les premiers éléments à être empruntés en situation de contact. D'ailleurs, des travaux portant sur le contact de langues et le changement linguistique sur les français nord-américains attestent l'existence des cas d'emprunts (Petraş, 2016) ainsi que l'acquisition tardive des MD dans une langue seconde du fait de leur champ fonctionnel nuancé. Le français étant perçu comme une langue seconde chez la plupart des Africains, on pourrait donc s'attendre à des usages récurrents d'emprunts des MD des langues premières (langues locales) dans la langue seconde.

Les rares études consacrées aux MD dans les français africains à l'image de celles de Skattum (2012) pour le compte du français au Mali, de

Simeu (2016) concernant le français camerounais et de Diao-Klaeger (2018) avec le français burkinabé soulignent à travers l'usage régional, l'existence des MD nés des facteurs intersystémiques, et l'extension de ces unités en fonction des facteurs intra- et extrasystémiques. Alors que Diao-Klaeger (2018) et Simeu (2016) traitent du phénomène d'emprunt et du glissement de sens des MD, Skattum (2012), quant à elle, se penche uniquement sur le facteur intrasystémique pour souligner la fonction narratologique du marqueur « bon » dans les discours en français malien. Dans leurs démarches, Simeu (2016) et Diao-Klaeger (2018) se basent sur des corpus provenant essentiellement des médias (télé et radio). Or, en suivant Bourgne (2017 : 498), on se rend compte que la nature même de la communication masse-médiatique se perçoit « comme encourageant le soupçon de manipulation ». Cela étant, les résultats obtenus par Diao-Klaeger (2018) sont susceptibles d'être en contradiction avec la réalité. Dans le cas du français en Côte d'Ivoire, l'étude récente de Petras (2017) révèle à travers certains emplois de *façon*, des caractéristiques des langues locales qui se manifestent dans le discours oral. Son étude souligne aussi, le fait que l'autonomisation de *façon* en français de Côte d'Ivoire ne va pas dans le sens d'une perte de sens référentiel. Nous essayerons de savoir si cela est aussi le cas en ce qui concerne les manifestations intersystémiques. Les MD « KE et NON » qui ont été traités par Abolou (2010) attestent également de l'existence des mêmes phénomènes pragmatique-sémantiques dans le français populaire d'Abidjan. En effet, pour lui, les lexèmes « KE » et « Non », respectivement mot emprunté aux langues ivoiriennes et adverbe de négation en français, « apparaissent dans les énoncés en situation pour combler le fossé existant entre la linéarité et l'expérience à construire » (2010 : 325). Ainsi, ils se manifesteraient comme des marques de représentation du sens dans les discours. Cependant, le corpus sur lequel sont basées ces analyses n'envisage que très peu d'exemples du fait de sa taille réduite. Par conséquent, toute conclusion de nature généralisante est à exclure. Aussi, bien qu'elle précise la prise en compte du contexte, ces analyses restent consignées à un niveau qui, à notre sens, devrait plutôt s'évaser davantage pour une interprétation adéquate de la fonction des marqueurs. De plus, les manifestations liées à la gestion des relations interpersonnelles entre les interlocuteurs n'apparaissent guère via une structure d'échanges qui s'avère une caractéristique pertinente dans la détermination des fonctions des MD.

4. Méthodes, corpus et caractéristiques

A la différence des études antérieures, nous optons pour un cadre d'analyse qui fait appel à l'approche discursive (Schiffrin 1988, 1996) et qui s'appuie sur une perspective empirique. L'étude se base sur deux types de corpus : d'un côté nous avons 5 heures d'enregistrement de locuteurs en situations réelles d'interaction et de l'autre nous avons également 5 heures de données médiatiques. Alors que la collecte de la première catégorie a consisté à recueillir les conversations libres et familières (Cf. Traverso, 1996) dans des ménages et cafés, la seconde quant à elle, se compose de 12 épisodes de 25 minutes chacun de la série télévisée ivoirienne Nafi disponible en CD (compact disc). Ces données ont été transcrites suivant les conventions de GAT 2². Le choix de la série Nafi s'explique par sa notoriété en Afrique francophone. Aussi, parce que Nafi est une série de divertissement diffusée en français qui rapporte le vécu des familles africaines, notamment celui des Ivoiriens avec un accent particulier sur les scènes de ménages. Elle doit sa célébrité au caractère assez naturel de ses acteurs dans l'interprétation de leur personnage. Ainsi, bien que provenant de sources distinctes, les deux corpus se rapprochent du fait de quelques caractéristiques communes.

L'avantage d'une telle approche de collecte de données réside dans le fait que, non seulement elle garantit une certaine comparabilité au niveau du genre de discours, mais aussi, les uns peuvent servir de loupe aux autres dans la vérification de nos hypothèses.

5. Analyse de dE

Cette section se subdivise en deux parties. Dans la première nous ferons une synthèse des travaux antérieurs relatifs au marqueur discursif dE en bambara et français. La seconde partie sera consacrée à son analyse dans notre propre corpus.

² Nous utilisons les conventions de transcription de GAT 2 qui indiquent les phénomènes suivants : pauses très courte (.) et courte (-) ; intonation très montante (?), montante (!), en suspens (-) , descendante (,) ; accent (trÈs) ; activités non verbales ((rire)) ; articulation relâchée (i (l)) (Selfing et al. 2009).

5.1. dɛ et les études antérieures

Dans le cadre d'une étude lexicographique qui a abouti à l'élaboration du petit dictionnaire dioula, Braconnier & Dérive (1978 : 22) évoquent dɛ comme une « particule phrastique » du dioula dont le sens varie entre « surtout » et « beaucoup » selon la phrase dans laquelle elle se trouve. De son côté, Bailleul (2000 : 96) introduit la particule dɛ dans son dictionnaire Bambara-Français sous deux entrées. La première entrée la définit comme un exclamatif d'intensité. Dans ce cas, elle a pour équivalents les lexèmes « certes, certainement, surtout » et les phrases telles « à ka jàn dɛ ! » et i tɛ nà taa dɛ ! » ont pour correspondantes respectives « il est très grand ! » et « surtout, ne pars pas ! ». La seconde entrée indique que dɛ est un exclamatif d'interpellation comme dans « Ngolo dɛ ! » « tu sais, Ngolo ! ». On retrouve également les valeurs intensive et exclamative chez Dumestre (2003 : 321) à travers l'exemple de la phrase en bambara « à ká júgu dɛ ! » qu'il fait correspondre à la phrase « il est très méchant ! ». Cependant, dans l'inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire, l'équipe IFA (2004 : 108) mentionne que la particule en question est une interjection du dioula usitée dans le français en Côte d'Ivoire et au Sénégal. Pour l'équipe, cette particule a pour synonyme le lexème bambara ké et marque deux valeurs : l'instance et parfois l'étonnement comme dans les exemples « Ah ! Demandez Dieu ! Walai c'est lui seulement qui connaît dè » et « ils sont vraiment bornés, dé ». Des valeurs similaires se retrouvent dans les travaux de Prignitz (1996) qui y ajoute la fonction de renforcement. Contrairement à Bailleul (2000, 2007) et à Dumestre (2003, 2011), Masiuk (1986) fait l'observation selon laquelle la particule dɛ manque de valeur sémiotique propre et qu'elle relève plus du discours et des habitudes langagières individuelles des locuteurs. De son côté, Prokhorov (2014) soutient que la fonction de base du MD dɛ est la focalisation de la valeur contrastive de vérité et que les autres usages concernant l'exclamation et l'intensification peuvent être dérivés de cette fonction de base. Dans sa monographie dévolue à l'étude des marqueurs discursifs dans le français burkinabé Diao-Klaeger (2018) part des hypothèses qui situent la genèse de ces unités dans les systèmes de grammaticalisation et de contact de langue pour décrire leurs fonctions. En s'appuyant sur un corpus essentiellement médiatique, elle analyse quatre MD dont « de » et arrive à la conclusion que ce dernier est un marqueur de renforcement de la force illocutoire.

5.2. dE dans nos données

L'analyse s'appuie sur des critères distributionnels et cherche à dégager les propriétés prosodiques, syntaxico-sémantiques et pragmatico-discursives liées aux occurrences de dE. Nous aurons éventuellement recours aux tests de substitution pour cerner les propriétés sémantiques du MD. Ainsi, notre analyse part d'un inventaire de ces occurrences séquentielles en tenant compte de leur position au sein du tour de parole comme indiqué dans le tableau 1 ci-après :

Sources	Nombre d'occurrences/ Tour de parole			
	Initiale	Médiane	Finale	Total/Données
Conversations libres	---	49	155	204
Téléfilms	---	19	48	67
Total/Position	---	68	203	271

Tableau 1 : Inventaire des occurrences

Le tableau totalise 271 occurrences de dE inventoriées, dont 204 issues des données naturelles et 67 des données médiatiques. En revanche, alors que les occurrences en position finale sont de loin les plus importantes en termes de nombre (203 en position finale contre 68 en position médiane), on a aucune apparition en position initiale. L'extrait 1 ci-dessous illustre le mode d'apparition des occurrences (dE en position médiane à la ligne 2 et en position finale à la ligne 3 de l'extrait 2).

Extrait 1

- 1 AM même quand souvent elle prépare et puis l'enfant mange pas là (--) elle se gonfle
- 2 je dis (-) toi tu es bien dE (--) je dis moi-même (-) si moi c'est chez moi (---)

Extrait 2

- 1 AM c'est pluie qui vient comme ça là
- 2 Fi c'est la pluie kE
- 3 AM E :h pardon dE
- 4 F ça ne fait rien sa :

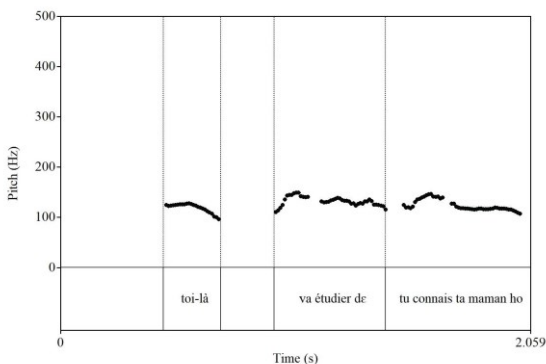
Ces observations, constituant la première étape de l'analyse permettent d'émettre l'hypothèse selon laquelle d \mathcal{E} est plus un marqueur de clôture et remplit une fonction différente de l'ouverture d'une conversation.

5.2.1. d \mathcal{E} comme marqueur de clôture d'un énoncé

S'il apparaît de façon évidente que d \mathcal{E} marque la clôture d'un tour de parole lorsqu'il se trouve en position finale sans chevauchement entre le locuteur en cours et celui qui lui succède (extrait 2), l'enjeu demeure cependant dans la vérification de l'hypothèse lorsque d \mathcal{E} apparaît en position médiane. L'objectif ici est donc d'observer le comportement de d \mathcal{E} en position médiane à partir d'analyses prosodiques effectuées grâce à Praat³. Ainsi qu'en témoigne l'occurrence à la ligne 1 de l'extrait 3.

Extrait 3

- | | | |
|---|----|--|
| 1 | AM | toi-là (-) va étudier d \mathcal{E} (.) tu connais ta maman ho |
| 2 | B | je m'en vais étudier k \mathcal{E} |
| 3 | AM | et puis (-) tu as toujours zéro zéro à l'école |
| 4 | B | moi je n'ai jamais eu zéro d \mathcal{E} |



Courbe prosodique de : *toi là va étudier d \mathcal{E}*

³ Praat est un logiciel libre pour l'analyse, la manipulation et l'annotation de sons créée en 1996 par Paul Boersma et David Weenink de l'Institute of Phonetic Sciences de l'Université d'Amsterdam. Ces fonctionnalités en font un outil complet en particulier pour l'étude de la parole.

Toutes les occurrences de d \mathcal{E} en position médiane de notre corpus ont été visualisées dans leur contexte d'apparition. A l'issue de ces analyses, ce qui ressort constamment est qu'aucune pause n'apparaît entre d \mathcal{E} et l'énoncé qui le précède. En revanche une pause est toujours observée avant l'énoncé suivant (Cf. courbe prosodique). Sur cette base, on peut d'ores et déjà confirmer l'hypothèse selon laquelle d \mathcal{E} est un marqueur de clôture d'énoncé.

5.2.2. d \mathcal{E} comme marqueur de détermination générique

Les tableaux ci-dessous mettent en exergue les différentes positions de d \mathcal{E} dans les énoncés de notre corpus.

d\mathcal{E} en position médiane		
Nom	d \mathcal{E}	Pronom
Verbe infinitif	d \mathcal{E}	Pronom
Adverbe	d \mathcal{E}	Interjection
Adverbe	d \mathcal{E}	Pronom
Adverbe	d \mathcal{E}	Conjonction
Locution pronominale	d \mathcal{E}	Interjection
Adjectif	d \mathcal{E}	Conjonction
Nom	d \mathcal{E}	Adjectif indéfini
Adj	d \mathcal{E}	Adverbe

Tableau 2

d\mathcal{E} en position finale	
Nom	d \mathcal{E}
Adjectif	d \mathcal{E}
Pronom	d \mathcal{E}
Verbe infinitif	d \mathcal{E}
Verbe conjugué	d \mathcal{E}
Adverbe	d \mathcal{E}

Tableau 3

dE marque la fin des unités syntagmatiques (syntagme nominal, syntagme propositionnel, syntagme verbal) confirmant ainsi son statut de marqueur de clôture d'énoncé. Cependant lorsque dE est postposé à un nom ou à un pronom, il indique parfois une détermination de type générique comme les univers de croyance partagée ou des lieux communs (voire Extrait 4, ligne 3 et ligne 7).

Extrait 4

- 1 P3 un classico reste un classico hein (.) quel que soit les joueurs un classico c'est un
2 classico (.) or selon moi pour moi c'est vrai que le réal part favori (.) mais tchè
3 dans le football y a pas de favori dE (.) c'est sur le terrain que tout se décide (.)
4 donc moi je pense bien que c'est cinquante /cinquante pour moi hein
5 P1 cinquante cinquante
6 P3 oui les barcelonais peuvent battre le réal comme les madrilènes peuvent battre le
7 barça sans neymar avec neymar o:h le barça reste toujours le barça dE
8 P1 c'est pas faux c'est pas faux (.) maintenant tino toi tu vois le classico là comment ?

Dans cet extrait, le locuteur P3 propose à son interlocuteur P1, des réalités qui ne lui sont guère étrangères. En effet, la réplique de P1 (ligne 8) « c'est pas faux » comme pour dire « je le sais » à l'information donnée par P2 (ligne 7) dévoile le caractère de « savoir » déjà « partagé » (Charaudeau, 2002). Le fait est qu'il n'y aurait eu aucune incidence sur le sens de l'énoncé si celui-ci avait été introduit par l'expression parenthétique « on le sait tous » ou « cela ne fait aucun doute ». Ainsi, on pourrait s'attendre à des énoncés comme « cela ne fait aucun doute, dans le football il n'y a pas de favori » à la ligne 3 et « on le sait tous, le barca reste une grande équipe » à la ligne 7. La détermination générique est également perçue à la ligne 1 avec le marqueur « hein » dans l'énoncé « un classico reste un classico hein ». Cela nous permet d'avancer l'hypothèse selon laquelle les fonctions de dE et *hein* coïncident parfois dans le français ivoirien. D'ailleurs, les résultats des tests de substitution soumis à 30 locuteurs du français ivoirien après leur avoir présenté le contexte de l'étude et celui de l'apparition des occurrences, révèlent que plus de 35 %

des usages de dE peuvent être remplacés par *hein*, 13 % par *vraiment*, 22 % par *trop*, 18 % par *même*, 9 % par *je te dis* et 3 % par *walaye*.

5.2.3. dE comme marqueur de la valeur apodictique

L'usage du marqueur dE en prédication apporte une modification de manière subtile au sens de l'énoncé et invite à un réaménagement de « l'univers de croyance » (Abolou, 2010) de l'interlocuteur. Dans l'extrait qui suit, à la ligne 3, le marqueur dE, postposé au verbe *rire* réalise une stratégie discursive. En effet, le locuteur B considère le projet de son interlocuteur N à savoir « la construction de leur avenir » comme un dessein utopique. L'énoncé « tu fais rire » marqué par dE devient un emploi qui relève à la fois de l'ironie et du scepticisme au même sens que les locutions interjectives relevant des phraséologismes pragmatiques « mon œil ! » ou « tu parles ! ». L'incrédulité de B face aux propos de N se perçoit également dans la proposition suivante à savoir « tu parles de quel avenir même ? » comme pour signifier qu'« en réalité on est condamné à ne pas avoir un avenir prometteur ». A travers ce radotage, la visée pragmatique du locuteur B se conçoit à l'idée d'inviter N à raviser ses croyances en ce qui concerne la construction d'un avenir radieux.

Extrait 5

- 1 N notre avenir (.) c'est pendant que nous sommes jeunes que nous devons la
- 2 construire et pas après et personne ne viendra le faire à notre place
- 3 B hum (.) e:h nafi (.) tu fais rire dE (---) tu parles de quel avenir même ?

La valeur apodictique marquée par dE s'observe aussi dans les assertions de forme négative répondant à des interrogations non-rhétoriques comme en attestent les extraits 6, 7,8 et 9 où les locuteurs L, S, A et C manifestent l'intention de réorienter certainement les croyances de leurs interlocuteurs respectifs V, F, T, et R.

Extrait 6

- 1 V c'est la femme là non ?
- 2 L c'est pas elle dE

Extrait 7

- 1 F attends (.) c'est où ton oncle t'avait /
- 2 S on on c'est pas là-bas dE

Extrait 8

- 1 T ça s'arrête à broukro non
2 A ça se limite pas là dE

Extrait 9

- 1 R c'est pas fini ?
2 C c'est pas encore fini dE

5.2.4. dE comme marqueur d'intensification

De manière générale, lorsque le MD dE est postposé à un adjectif qualificatif, il marque l'intensification (voire les extraits 10 ligne 3 ; 11 et 12). D'ailleurs certains résultats issus du test de substitution le font correspondre à « vraiment ». Cette fonction de dE se rapproche ainsi de la « valeur intensive » de *façon* (Petraș, 2017 : 137).

Extrait 10

- 1 F faut donner aussi à binta hein
2 M huhum (--) je vais rien lui donner dE (---) il a déjà mangé pour lui non
3 F hu:m toi aussi (-) tu es méchant dE

Extrait 11

- 1 A abidjan est doux dE (-) c'est plus doux que paris
2 B ouais (-) c'est trop doux même-

Extrait 12

- 1 V fatou regarde voiture là ho
2 F HIE⁴ c'est joli dE
3 V c'est trop propre

Les occurrences de dE issues de ces extraits se retrouvent dans des énoncés de type exclamatif confirmant leur fonction exclamative et intensificatrice dans le Bambara chez Dumestre (2011) et Bailleul (2007). De la sorte, elles véhiculent clairement des valeurs modales et expriment des attitudes affectives des locuteurs vis-à-vis de leurs interlocuteurs. Ainsi, on perçoit à travers l'extrait 10 un mécontentement chez le locuteur F tandis

⁴ Interjection exprimant la surprise.

qu'un état de joie se fait ressentir chez le locuteur A dans l'extrait 11. Quant au locuteur F de l'extrait 12, sa surprise est accentuée par le marqueur HIE.

5.2.5. dE comme marqueur de menace/avertissement

Les fonctions d'avertissement et/ou de menace de dE apparaissent dans les énoncés de type injonctifs (l'extrait 14 - ligne 3) et (l'extrait 15 - ligne 1) où les locuteurs ne proposent qu'une seule alternative à leurs interlocuteurs. Aussi, lorsque dE se trouve dans des assertions négatives engageant le locuteur lui-même en tant que sujet du verbe comme dans l'extrait 11-ligne 1, cela implique une menace certaine pour la face (FTA : face threatening act) de l'interlocuteur au sens de Kerbrat-Orecchioni (2005) dans la politesse linguistique.

Extrait 13

- 1 F je n'aime pas ça dE (-- tu as compris non
- 2 B Ahi c'est pas moi qui l'ai frappé dE
- 3 F quitte devant moi (-- c'est pas toi c'est qui (-) hein ?

Extrait 14

- 1 A j'ai l'allumer non elle va (-- sors (bruit de lèvres)
- 2 B il n'a qu'à dormir HEIN (-) Allez-y avec lui
- 3 A IL n'a qu'à dormir dE (-- il a sommeil (-- il a sommeil
- 4 C (xxx)
- 5 B allez-y avec lui (-- c'est jouer qui dans sa tête la nuit-là au lieu de chercher
- 6 à dormir dE (--) il fait pas ça hein c'est jouer qui est dans ses dents
- 7 (-) E::h bon tu disais [que:] eihein tu disais quoi là dans le téléphone là

Extrait 15

- 1 AD voilà ça c'est tomber (.) prends HEIN (---) FAUT prendre dE (--) ATA (.)
- 2 ni : ma TA (--) ni ki iminan
- 3 D eh toi aussi doucement san ifonon

5.2.6. *dɛ* comme marqueur de renforcement de la valeur de vérité

La fonction de renforcement de la valeur de vérité est marquée par le redoublement de marqueurs qui ont des fonctions plus ou moins similaires comme dans les extraits 16-ligne 3 et 17-ligne 4. Dans ces deux cas, l'univers de croyance des interlocuteurs coïncide. Ils perçoivent la réalité de la même manière. De fait, l'équivalent de « je te dis » en français standard est la locution « je t'assure » et le lexème *walaye* est la forme « ivoirisée » de *wallah* (mot Arabe signifiant je jure ou j'atteste). On retrouve cette même fonction chez Diao-Klaeger (2018) et Abolou (2010) sous l'appellation de « testimoniale ».

Extrait 16

- 1 AD moi j'étais malade tu n'es pas venue (.) j'ai perdu ma sœur tu n'es pas allée me saluer
- 2 Avec ça tu dis tu es mon amie (.) je suis pas dans amitié comme-ça là
- 3 D walaye dɛ (→) tu as raison ma sœur (.) mais sabari
- 4 AD NTALA (.) je suis plus dans son amitié
- 5 D A:h elle aussi dɛ
- 6 AD ko gné moukè⁵

Extrait 17

- 1 F voici photo là
- 2 AD aicha a tout fait pour être dedans
- 3 A HAN (→) aicha dɛ
- 4 AD je te dis dɛ

5.2.7. *dɛ* comme marqueur invitant au code switching

On distingue deux formes de codes switching enclenchées par le MD dɛ : dans l'extrait 18-ligne 2, le locuteur AD change de code linguistique en passant du français au dioula. Au niveau de l'extrait 16'-ligne 5, dɛ déclenche le changement de code linguistique d'un locuteur à l'autre.

⁵ Expression du dioula signifiant que dois-je faire ?

Extrait 18

- 1 AD (xxx) ils sont malades tu gagnes les maladies bizarres bizarres là c'est ça là (.) polygamie
- 2 polygamie (---) A:h moi je suis pas dedans dE (---) walaye ne bessa moussogbanaya la nté⁶
- 3 polygamie kE ah (.) si je cherche ton mari (.) si tu es au courant ma chérie ah ça c'est ton
- 4 problème parce que moi je vais jamais savoir/ te laisser savoir que je cherche ton mari
- 5 mais si toi tu as cherché tu as trouvé hum c'est ton problème parce que je je vais même
- 6 pas savoir que je suis avec ton mari parce que ce qui va me faire mal je vais pas faire
- 7 laisser ça à mon prochain
- 8 D bon euh:: on connaît ton point de vue on connaît le point de vue de cette dame-là (.)
- Madame

Extrait 16'

- 1 AD moi j'étais malade tu n'es pas venue (.) j'ai perdu ma sœur tu n'es pas allée me saluer
- 2 Avec ça tu dis tu es mon amie (.) je suis pas dans amitié comme-ça là
- 3 D walaye⁷dE (---) tu as raison ma sœur (.) mais sabar⁸i
- 4 AD NTALA⁹ (.) je suis plus dans son amitié

⁶ Je jure que je préfère mourir en tant que femme célibataire.

⁷ Je jure.

⁸ Signifie pardon en dioula.

⁹ Expression du dioula voulant dire Je ne suis plus dedans en français populaire ivoirien et je ne suis point intéressé en français standard.

5 D A:h elle aussi dɛ

6 AD ko gné moukè ?

6. Conclusion

L'examen des différents emplois attestés dans le cadre de cette étude révèle le caractère polyfonctionnel du MD dɛ. Pour appréhender certaines fonctions, il faut dépasser le cadre de la phrase et envisager la dimension pragmatico-textuelle. En revanche, la fonction globalisante de dɛ est le renforcement de l'idée que le locuteur entreprend de communiquer avec le monde extérieur. Ainsi, sa fonction de focalisation de la valeur de vérité dans le bambara est confirmée (Prokhorov, 2014). Le MD dɛ a des équivalents confirmés dans certaines situations dans le français standard, mais dans d'autres contextes, ces équivalents s'apparentent aux phraséologismes pragmatiques. En réalité, ces dernières se distinguent avant tout par un lien stable avec un certain type de situation.

Par ailleurs, ce ne sont pas tous les emplois de dɛ qui sont des « ivoirismes » puisque certains sont également en usage dans le français burkinabé. On pourrait dès lors faire une nouvelle hypothèse de l'autonomisation sous-régionale du français.

Bibliographie

- Abolou, Camille Roger, « Des marqueurs KE et NON en français populaire d'Abidjan : stratégies discursives et modélisations », *Le français en Afrique*25, 2010, p.325-342.
- Adam, Jean-Michel, *Eléments de linguistique textuelle : théorie et pratique de l'analyse textuelle*, Bruxelles, Editions Mardaga, 1990.
- Auchlin, Antoine, « Marqueurs de structuration de la conversation et complétude », *Cahiers de linguistique française* 1, 1981, p.141-160.
- Auer, Peter, and Yael Maschler (eds.), *NU/NĀ: A Family of Discourse Markers Across the Languages of Europe and Beyond*, Berlin Walter de Gruyter GmbH & Co KG, Vol. 58, 2016.
- Bailleul, Charles, *Dictionnaire bambara-français*, Bamako, Editions Donniya, 1996.

- Blakemore, Diane, « Are apposition markers discourse markers? », *Journal of linguistics*, 32. 2, 1996, p. 325-347.
- Blakemore, Diane, Fabrizio Gallai, « Discourse markers in free indirect style and interpreting », *Journal of Pragmatics*, 60, 2014, p.106-120.
- Boersma, Paul, « Praat, a system for doing phonetics by computer », *Glott international*, 5, 2002.
- Boukari, Oumarou, *Articulation du discours dans le songhay : une analyse des connecteurs dans le discours des Songhay-Zarmas émigrés en Côte d'Ivoire*, Berlin Lit, 2010.
- Bourgne, Patrick, Niklas Luhmann, « La Réalité des médias de masse », *Questions de communication*, 1, 2017, p.496-498.
- Boutin, Béatrice Akissi, « Décrire le français en relation aux langues en contact », *Journal of Language Contact*, 7. 1, 2014, p. 36-61.
- Boutin, Béatrice Akissin et Jérémie Kouadio N'Guessan « Citoyenneté et politique linguistique en Côte d'Ivoire », *Revue française de linguistique appliquée*, 18.2, 2013, p. 121-133.
- Braconnier, Cassian, Marie-Jo Derive, *Petit dictionnaire dioula, dioula-français, français-dioula*, Institut de Linguistique Appliquée, 1978.
- Bruxelles, Sylvie, Traverso, Véronique, « Ben : apport de la description d'un 'petit mot' du discours à l'étude des polylogues », *Marges linguistiques*, 2, 2001, p. 38-55.
- Cadiot, A. et al. (1985), « Enfin, marqueur métalinguistique », *Journal of pragmatics*, 9.4, p.199-239.
- Charaudeau, Patrick et Dominique Maingueneau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.
- Chaudenson, Robert et Louis Jean Calvet, *Les langues dans l'espace francophone : de la coexistence au partenariat*, Paris, L'Harmattan, 2001.
- Diao-Klaeger, Sabine, *Diskursmarker. Eine Studie zum gesprochenen Französisch in Burkina Faso*, Tübingen, Stauffenburg, 2018.
- Dostie, Gaétane et Claus D. Pusch. « Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation », *Langue française*, 2, 2007, p.3-12.
- Drescher, Martina, « Entre routine conversationnelle et marqueur de discours : les usages de pardon dans certains français africains », SHS Web of Conferences, Vol. 46, EDP Sciences, 2018.
- Drescher, Martina et Barbara Frank-Job (eds.), *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes : approches théoriques et méthodologiques*, Frankfurt, P. Lang, 2006.

- Drescher, Martina, *La syntaxe de l'oral dans les variétés non-hexagonales du français*, Tübingen, Ed. Ingrid Neumann-Holzschuh, Stauffenburg, 2010.
- Ducrot, Oswald et al., *Les mots du discours*, Paris, Les Editions de minuit, 1980.
- Dumestre, Gérard, *Dictionnaire bambara-français : suivi d'un index abrégé français-bambara*, Paris, KARTHALA Editions, 2011.
- Dumestre, Gérard, *Grammaire fondamentale du bambara*, Paris, KARTHALA Editions, 2003.
- Equipel. F. A, *Inventaire des particularités lexicales du français, en Afrique noire*, Paris Edicef, AUF/ 2004, 45.
- Fernandez, MM Jocelyne, *Les particules énonciatives dans la construction du discours*, Paris, Presses Universitaires de France-PUF, 1994.
- Fraser, Bruce, « An approach to discourse markers », *Journal of pragmatics*, 14.3, 1990, p.383-398.
- Gülich, Elisabeth et Thomas Kotschi, « Les marqueurs de la reformulation paraphrastique », *Connecteurs pragmatiques et structure du discours ; actes du 2ème Colloque de Pragmatique de Genève (7-9 mars 1983)*, Vol. 5, 1983.
- Gülich, Elisabeth, *Makrosyntax der Gliederungssignale im gesprochenen Französisch*, München, Fink, Vol. 2. 1970.
- Gunnarsdotter, Linnéa, « La politesse linguistique dans le français ivoirien : Une étude sur le terrain », *Mémoire de maitrise*, 2014.
- Hansen, Maj-Britt Mosegaard, « Marqueurs métadiscursifs en français parlé : l'exemple de *bon* et de *ben* » *Le Français moderne*, 63.1, 1995, p. 20-41.
- Hansen, Maj-Britt Mosegaard, *The function of discourse particles: A study with special reference to spoken standard French*, Vol. 53. John Benjamins Publishing, 1998.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine, *Le discours en interaction*, Paris, Armand Colin, 2005.
- Manessy, Gabriel, *Les français en Afrique noire : Mythe, stratégies, pratiques*, Paris, Editions L'Harmattan, 1994.
- Masiuk, Nadine, « La particule de focalisation de du bambara », *Mandenkan* 11, 1986, p. 75-88.
- N'Guessan, Jérémie Kouadio, « Le français : langue coloniale ou langue ivoirienne ? », *Hérodote*, 3, 2007, p.69-85.
- Paillard, Denis et Thi Ngan Vu, *Inventaire raisonné des marqueurs discursifs du français. Description. Comparaison. Didactique*, Presse de l'Université Nationale de Hanoi, 2012.

- Petraş, Cristina, « Manière (de) en français acadien, façon en français de Côte d'Ivoire, au carrefour du lexique, de la grammaire et du discours », in Dostie Gaetane, Lefeuvre, Florence (éd.), *Lexique, grammaire, discours. Les marqueurs discursifs*, 2017, Paris, Honoré Champion, p. 127-146.
- Petraş, Cristina, *Contact de langues et changement linguistique en français acadien de la Nouvelle-Écosse : les marqueurs discursifs*, Paris, Editions L'Harmattan, 2016.
- Prignitz, Gisèle, *Aspects lexicaux, morphosyntaxiques et stylistiques du français parlé au Burkina Faso, période 1980-1996*, Vol. 1, Presses universitaires du Septentrion, 1996.
- Prokhorov, Kirill, « Focalization particles in Bambara », *Mandenkan. Bulletin semestriel d'études linguistiques mandé*, 52, 2014, p.60-72.
- Rossari, Corinne, « Des apports de l'analyse contrastive à la description de certains connecteurs reformulatifs du français et de l'italien », *Cahiers de linguistique française*, 10, 1989, p. 193-214.
- Roulet, Eddy, « Structures hiérarchiques et polyphoniques du discours », in E., Roulet, A., Auchlin, J., Moeschler, C., Rubatel, & M., Schelling (Eds.), *L'articulation du discours en français contemporain*, 1985, p. 9-84.
- Schiffrin, Deborah, *Discourse markers*, Cambridge University Press, 1988.
- Schiffrin, Deborah, «Discourse markers: Language, meaning, and context », *The handbook of discourse analysis*, 2005, p.54-75.
- Selling, Margretet al., « Gesprächsanalytisches transkriptionssystem 2 (GAT 2) », *Gesprächsforschung: Online-Zeitschrift zur verbalen Interaktion*, 2009.
- Simeu, Simplicie, *Le français parlé au Cameroun : une analyse de quatre marqueurs discursifs (là, par exemple, ékyé et wèé)*, thèse de doctorat, Université Grenoble Alpes, 2016.
- Skattum, Ingse, « Bon, marqueur discursif en français parlé au Mali », *Le français en Afrique*, 26, 2012, p. 201-217.
- Traverso, Véronique, *La conversation familière : analyse pragmatique des interactions*, Lyon, Presses Universitaires, 1996.
- Vincent, Diane, *Les ponctuels de la langue et autres mots du discours*, Québec, Nuit Blanche, 1993.